Perspectives chinoises

2011/3 | 2011
La médecine chinoise

Janette Ryan (éd.), *China's Higher Education Reform and Internationalisation*

Londres - New York, Routledge, 2011, 262 p.

Jean-Charles Lagrée

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6048
ISSN : 1996-4609

Éditeur
Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée
Date de publication : 30 septembre 2011
Pagination : 97-99
ISBN : 979-10-91019-00-2
ISSN : 1021-9013

Référence électronique
Jean-Charles Lagrée, « Janette Ryan (éd.), *China's Higher Education Reform and Internationalisation* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2011/3 | 2011, mis en ligne le 30 septembre 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6048

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

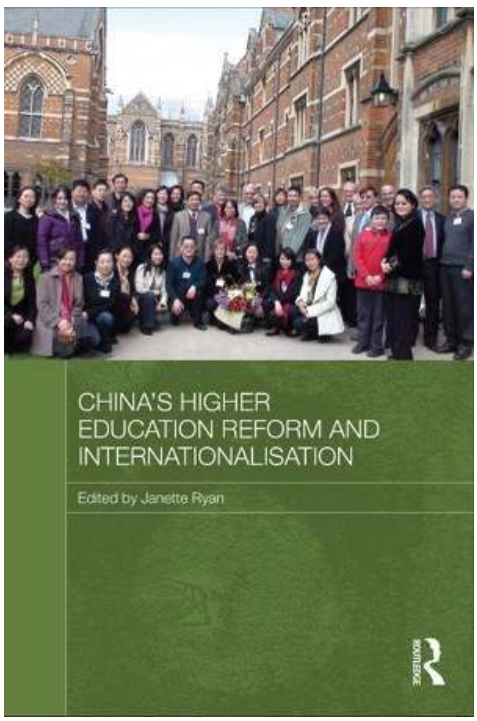
© Tous droits réservés

Janette Ryan (éd.), *China's Higher Education Reform and Internationalisation*

Londres - New York, Routledge, 2011, 262 p.

Jean-Charles Lagrée

1 Comme le rappelle Janette Ryan dans les pages introductives de cet ouvrage, la mobilité deslettrés fait partie de la plus ancienne tradition chinoise. Les historiens du système de formation supérieure chinois peuvent ainsi à loisir souligner les incitations des gouvernants, qu'elles proviennent des conseillers du dernier empereur PuYi, des républicains, ou encore des maoïstes, à envoyer les étudiants chinois étudier dans les universités étrangères. Par exemple, en 1872, 120 étudiants chinois étudient aux États-Unis, en 1920, 1 600 vont en France. Mais à partir de 1980, lorsque la Chine prend conscience de l'état de délabrement de son système universitaire, après les dix années de Révolution culturelle, les incitations à partir à l'étranger pour étudier les sciences et les techniques occidentales se font plus pressantes. Dès le tournant des années 1980, les statistiques enregistrent une augmentation du nombre des départs vers les universités étrangères. Mais il faudra attendre la fin des années 1990 pour que le nombre des étudiants chinois inscrits dans les universités étrangères devienne réellement



significatif. Il a désormais franchi le seuil symbolique des 200 000. En 2009, l'on en dénombre 229 300. Les étudiants chinois constituent le premier contingent des étudiants internationaux dans la plupart des pays d'accueil. 128 000 aux États-Unis en 2010, 60 000 en Grande Bretagne. Réciproquement, les flux d'étudiants internationaux inscrits dans les universités chinoises ne cessent de croître. En 2008, les statistiques en décomptaient 223 000. Mais l'attraction des universités chinoises est essentiellement régionale. Ainsi, en 2008-2009, six pays d'Asie (Corée du Sud, Japon, Vietnam, Thaïlande, Inde et Indonésie) fournissaient à eux seuls 50 % du total des étudiants étrangers inscrits dans les universités chinoises. Ces quelques chiffres indiquent donc que l'internationalisation du système de formation universitaire connaît une nouvelle ampleur et qu'elle se situe dans un contexte radicalement nouveau : celui de la mondialisation.

2 Ce livre répond au besoin d'analyser l'impact de ce changement sur le système universitaire chinois. Différents aspects sont ainsi abordés offrant au lecteur une large perspective sur les transformations en cours. Mais c'est toutefois la dimension pédagogique qui se trouve privilégiée : dialectique de la tradition chinoise et de la modernité dans les manières d'enseigner, difficultés à mettre en place des programmes avec des équipes composées d'enseignants chinois et occidentaux, le « choc culturel » des étudiants chinois confrontés à un contexte de vie et à un contexte éducatif occidental. 13 contributions y sont présentées, regroupées en quatre sections. La première section propose un cadrage historique et politique du système universitaire chinois et de son évolution. La seconde section concerne les programmes de coopération interculturelle et les innovations pédagogiques mises en œuvre par les équipes d'enseignants chinois et occidentaux. Deux chapitres sont ainsi consacrés à l'université Sun Yat-sen à Canton qui a introduit entre 2002 et 2008 plusieurs programmes d'éducation à orientation « libérale» (p. 70), visant à « développer l'esprit critique », l'imagination, la capacité à prendre des initiatives. Le second article analyse les difficultés rencontrées par les équipes interculturelles d'enseignants. Quant au troisième chapitre de cette section, il met en exergue le « choc culturel » (p. 107)éprouvé tout aussi bien par les enseignants qui mettent en œuvre des programmes de coopération pédagogique que par les étudiants qui en font l'expérience.

3 La troisième section est plus particulièrement consacrée à l'expérience des étudiants chinois inscrits dans des universités canadiennes, britanniques et australiennes. Les pays, les traditions universitaires, les programmes d'échange sont différents. Mais il est frappant de constater une grande similarité des constats faits auprès des étudiants. C'est tout d'abord et encore une fois le choc culturel et linguistique qui est mis en avant, la non-intégration des étudiants chinois, voire leur marginalisation et leur enfermement dans des réseaux « nationaux » qui, certes, fournissent une aide face au sentiment de solitude et au mal du pays que connaissent les nouveaux arrivés, mais qui présentent le risque de fonctionner comme des ghettos. Le choc culturel se poursuit par une nécessaire adaptation au nouveau contexte de vie dans lequel les étudiants chinois se trouvent plongés (p. 147). En résulte une reformulation des identités individuelles. Prenant le contre-pied des analyses dépeignant les jeunes étudiants chinois sur les campus des universités étrangères, et dans le cas présent en Australie, en des termes essentiellement négatifs, Janette Ryan and Rosemary Viete s'attachent ainsi à montrer comment, dans les interactions avec les professeurs et dans leur apprentissage de l'écriture, les étudiants chinois parviennent à faire entendre leur voix par la négociation, l'appropriation et la transposition dans leur propre culture des messages qui leur sont adressés (p. 157). En

somme, les étudiants chinois en territoire étranger sont aussi créateurs de leur propre identité. Mais ici encore, l'analyse reste focalisée sur les individus. Et cette thématique de la transformation des identités, pourtant centrale pour comprendre les stratégies et les prises de décisions des étudiants, n'est qu'évoquée succinctement, renvoyée à des particularismes individuels sans qu'aucune thèse ou hypothèse sociologique ne soit ici avancée. Auraient pu être mobilisées l'école des *cultural studies* ou l'école interactionniste qui, toutes deux, ont grandement contribué à l'étude des trajectoires de vie et à la question de la formation et de la transformation des identités[1]. De même serait-il intéressant de discuter cette idée de transformation des identités personnelles au regard des débats relatifs à la formation d'une « identité cosmopolite »[2].

4 La quatrième partie du livre portant sur l'« éducation interculturelle » (p. 169) se compose de quatre chapitres. Le mot « incompréhension » peut résumer les deux premières contributions, incompréhension entre les étudiants chinois et les professeurs occidentaux dans une université australienne, incompréhension et dévalorisation entre professeurs chinois et occidentaux engagés dans un programme d'enseignement de la langue anglaise dans une université chinoise. Mais l'expression « curriculum caché », utilisée par Phiona Stanley[3] pourrait tout aussi bien aider à comprendre la nature de cette incompréhension, entre les attentes des étudiants chinois visant la réussite académique et professionnelle et pour cela demandant aux enseignants un encadrement strict, et la façon dont ces derniers, notamment au niveau du doctorat, privilégient l'innovation, l'imagination et l'esprit critique.

5 La seconde contribution de cette partie analyse l'expérience de professeurs d'anglais dans une université chinoise. Deux pédagogies coexistent, l'une chinoise correspondant aux attentes des étudiants, l'autre occidentale. La première apparaît aux yeux des étudiants et des professeurs chinois comme étant sérieuse et efficace, avec un réel contenu, la seconde est perçue comme un amusement, une distraction. En somme, dans les universités occidentales, la culture des étudiants chinois se trouve dévalorisée, dans les universités chinoises, c'est l'enseignement occidental qui est dévalorisé.

6 Les deux derniers chapitres abordent enfin une question centrale, celle des déterminations économiques, qui est indispensable à la compréhension du processus d'internationalisation des systèmes de formation universitaire. De nombreux travaux ont analysé la *marketisation* du système de formation universitaire. Mais, au-delà du marché, quels sont les objectifs, les attentes des étudiants en termes de mobilité internationale ? Et puisqu'il est question de marché et d'une approche économique des décisions prises par les acteurs, est-il réellement rentable de partir étudier à l'étranger ? La réponse était définitivement positive pour ceux qui ont fait une partie de leurs études à l'étranger dans les années 1980 ou même 1990. Elle doit être beaucoup plus nuancée pour la génération présente. Le coût des études à l'étranger - comme à l'université d'Oxford dans le cas présenté dans le livre - est exorbitant. Parents et grands-parents doivent se mobiliser pour payer les études de leur enfant. Mais cet investissement est fait sur une base rationnelle et le niveau des salaires attendus après la fin des études est conforme à ce que gagnent en moyenne les anciens étudiants d'Oxford (p. 222).

7 Les quatre volets de ce livre touchent ainsi différents aspects du processus d'internationalisation du système de formation universitaire chinois, mais l'orientation dominante de cette présentation concerne clairement les difficultés pédagogiques rencontrées par les enseignants, les étudiants et les institutions elles-mêmes dans un contexte où se rencontrent des cultures et des attentes différentes. Mais si l'aspect

pédagogique est analysé avec le plus grand soin et avec une abondance d'informations précises, l'on regrettera toutefois que les réflexions et les analyses présentées n'échappent que rarement à ce cadre limité. Alors que le titre comporte le terme «réforme», la composante « politique » est confinée aux deux premiers chapitres du livre, alors que l'on attendrait qu'elle soit présente dans chacun des chapitres. La dimension « économique », quant à elle, est purement et simplement évacuée. Enfin, constat est fait du manque d'intégration des étudiants chinois dans les universités d'accueil, du « choc culturel » qu'ils éprouvent, du sentiment d'isolement qui les accompagne parfois durant toute la durée de leur séjour, du nécessaire réajustement de leurs identités et de leurs cultures qu'ils doivent effectuer. Sur ce point, la littérature est foisonnante. Il serait alors intéressant de poursuivre la réflexion sur les effets d'une telle expérience, sur la « socialisation » de ces jeunes étudiants internationaux et sur la formation de leurs identités[4]. Dans quelle mesure la mobilité des étudiants internationaux dans des universités étrangères favorise-t-elle la formation d'« identités cosmopolites »et dans quelle mesure celles-ci prennent-elles place dans les réseaux transnationaux qui se développent aujourd'hui ? Telles sont quelques questions qui pourraient compléter les travaux réalisés sur l'internationalisation des systèmes universitaires.

NOTES

1. Anthony D. King, Culture, Globalization and the World-System: Contemporary Conditions for the Representation of Identity, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

2. Maria Montserrat Guibernau, The identity of Nations, Cambridge, Polity Press, 2007.

3. Phiona Stanley, « The hidden curriculum. A critical analysis of tertiary English teaching in China », chapitre 11.

4. Jean Charles Lagrée,« Asian International Student Mobility: The Issue of Identity amongst Overseas Chinese Students », in Anand Singh (éd.), Youth and Migration, Journal of Social Sciences, n° 10.

AUTEUR

JEAN-CHARLES LAGRÉE

Chercheur au CNRS, Centre de recherche sur l'action publique en Europe, Université de Rennes 1.